

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DU DOCUMENT

Revue «*L'Actualité Poitou-Charentes*»

# l'actualité

POITOU-CHARENTES



## 70 écrivains UN ÉTÉ À LIRE

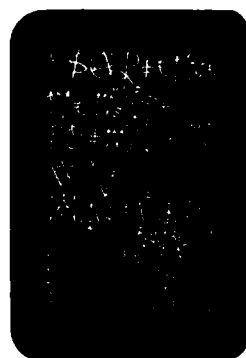
calendrier  
des festivités  
culturelles



■ JUILLET ■ AOUT ■ SEPTEMBRE ■ 2001  
■ N° 53 ■ 40 F

- 6 ROBERT MARTEAU
- 8 ALBERTO MANGUEL
- 9 NEDIM GÜRSEL  
JEAN-RICHARD BLOCH
- 10 SOFIA QUEIROS  
HAWAD  
DANIEL RIVIERE
- 11 CASANOVA  
MARTIN VEYRON
- 12 HISTOIRES  
LITTÉRAIRES
- 14 JEAN-CLAUDE MARTIN  
ODILE CARADEC  
HÉLÈNE KÉRILIS  
GRABUGES
- 15 DENISE A. AUBERTIN
- 16 **LE PARESSEUX**  
CLAUDE ANDRZEJEWSKI  
ERIC BACHELIER  
JEAN-PAUL CHABRIER  
DOMINIQUE HERODY  
CATHERINE TERNAUX
- 18 XAVIER GUERRIN
- 19 LOUIS PERCEAU  
MOSE
- 20 PIERRE BOJJUT  
MICHEL BOJJUT
- 22 JEAN-MARIE AUGUSTIN  
JEAN RENAUD
- 23 JABBAR YASSIN  
HUSSIN  
MONIQUE TELLO
- 27 JACQUES VILLEGLÉ
- 31 OLIVIER BLEYS
- 93 ADA INGHAM
- 96 GUILLAUME BRUÈRE
- 97 CHARCOT  
ISABELLE AUTISSIER
- 106 MICHÈLE CLÉMENT-MAINARD  
GASTON CHÉRAU
- 118 MARYLÈNE NEGRO

# sommaire



DENIS MONTEBELLO  
**24 COMMENT PARLER D'UNE TABLETTE DE PLOMB OU D'ARGENT SANS ROMPRE LE CHARME**  
 Découvrons la tablette d'exécration de Rom et, à Poitiers, un charme contre l'impuissance.

FRANÇOIS BON  
**28 UN AUTRE VISAGE DE LOTI**  
 Le journal de Pierre Loti et ses textes de non-fiction révèlent l'écriture multiple de cet écrivain.

LEÏLA SEBBAR  
**34 DES TENNIS ROUGES DANS LE SALON TURC**  
 Un nouvel épisode des pérégrinations de Shérazade dans la maison de Pierre Loti.

JACQUES ROUBAUD  
**38 LES DEUX BOUTS DE LA CHAÎNE D'OR**  
 L'hommage à Pierre Bec d'un grand poète passionné par l'art des troubadours.

AUXEMERY  
**40 EZRA POUND CHINOIS & TROUBADOUR**  
 Aux origines des *Cantos*, la cité où naquit le chant du premier des troubadours.

PIERRE MOINOT  
**44 POITOU VIEILLE TERRE**  
 «Cette vieille terre ambiguë, entre deux massifs de granit ruinés...»

SYLVIE GERMAIN - TADEUSZ KLUBA  
**46 LA NYMPHE DES MARAIS**

RÉGINE DEFORGES  
**48 L'AMOUR DÉRANGE**  
 Régine Deforges reste attachée à sa ville natale, Montmorillon, malgré des souvenirs douloureux.

MICHEL CHAILLOU  
**50 ENTRE LES MOTS**  
 Poitiers à la fin des années 50 : premiers pas dans la littérature. Entretien.

JEAN-LOUIS HOUEBINE  
**52 UN ALLER-RETOUR POITIERS 2001**  
 De l'effervescence intellectuelle à Poitiers dans les années 50 et 60.

GÉRARD BOURGADIER  
**54 LES ARTISTES SONT TOUJOURS EN AVANCE**

VICTOR BARRUCAND  
**55 VOYAGEUR DE LETTRES**

JEAN-CLAUDE PIROTTE  
**57 UNE SI LONGUE ADOLESCENCE**  
*Les Destinées sentimentales* de Jacques Chardonne, un film mais surtout un grand roman.

JEAN-FRANÇOIS MATHÉ  
**58 JEAN ROUSSELOT L'HOMME À L'ŒUVRE**  
 «L'acte d'écrire est le prolongement direct de l'acte de vivre...»

XAVIER PERSON  
**60 UNE JOURNÉE AVEC GEORGES-L. GODEAU**

JEAN DEMÉLIER - MAURICE FOMBEURE  
**62 VIVE LES OIES DU POITOU**  
 «Onques ne vit jamais Poitevin reculer mais onques ne vit jamais Poitevin avancer.»

PAUL MERCIER  
**64 SIMENON ET LES CHARENTAIS**  
 La Charente-Maritime est évoquée dans trente-quatre romans et nouvelles.

HORTENSE DUFOUR  
**72 FILLE DU MARAIS**  
 «Il faut autant de patience et d'art pour réussir une huître que pour écrire un roman.»

**74 LES PIVOINES DE MADELEINE CHAPSAL**  
 «L'île de Ré, c'est ma création», affirme celle qui s'est installée aux Portes-en-Ré.

BERNARD RUHAUD  
**76 TERMINUS TASON LA ROCHELLE**  
 «Je suis arrivé à La Rochelle un peu par hasard il y a une quinzaine d'années...»

JEAN-JACQUES SALGON  
**78 LA PORTE ROYALE**  
 A La Rochelle, ce vestige classique offre une porte close sur une ville ouverte.

RAYMOND BOZIER  
**80 L'AUTOROUTE DES OISEAUX**  
 Rouler de Rochefort à Saintes sur l'une des plus belles autoroutes du monde.



Dessin de couverture :  
 Michaël Sterckeman

- 83 **GEORGES BONNET**  
**DES OUTILS**  
«J'ai toujours été fasciné par les vieux outils amenuisés par l'usage...»
- 84 **CLAUDE MARGAT**  
**NOTES D'ATELIER**  
Les marais charentais peints à la chinoise.
- 86 **MICHEL BRAUDEAU**  
**ROYAN, MUSÉE DU PASSÉ PROCHE**  
Une ville reconstruite qui est «une exposition permanente du style des années 50».
- 88 **MAURICE RENARD**  
**OLÉRON, ÎLE SÉRÉNISSIME**  
Un pionnier de la science-fiction française fut le chantre de l'île d'Oléron.
- 90 **CATHERINE REY**  
**RETOUR À L'ESSENTIEL**  
Catherine Rey a quitté le bruit et les habitudes de l'ancien monde pour «renaître» en Australie.
- 94 **ALI ERFAN**  
**LE TEMPS DE L'ÉCRITURE EST UN EXIL**  
Comment la découverte d'un paysage peut déclencher la mémoire et donner envie de terminer un roman.
- 98 **JEAN BRUNEL**  
**RENAISSANCE LITTÉRAIRE DANS L'OUEST**  
La vie littéraire en Poitou, Angoumois, Aunis et Saintonge entre 1550 et 1620.
- 101 **DOMINIQUE MONCOND'HUY**  
**GUEZ DE BALZAC**  
L'«ermite de la Charente», le style et la civilité mondaine.
- 102 **MARIE-LUCE DEMONET**  
**LES GRANDS JOURS DE RABELAIS EN POITOU**  
Un colloque sur ce thème à Poitiers.
- 103 **HUGUES PAGAN**  
**CACHÉ CHEZ LES GAULOIS**  
Hugues Pagan, auteur de polars, a quitté Paris pour s'installer dans un hameau au sud de Jonzac.
- 104 **PIERRE D'OVIDIO**  
**CHER PETIT MARTYR**  
«Nous ne t'oublierons jamais.» Nous ne t'oublierons jamais !? Promis ? Oui. Juré ? Oui.
- 108 **MÉTIERS**  
Editions : Le Paréiasaure théromorphe à Poitiers. Aubin Euronumérique. Remue.net. Montmorillon : la Cité de l'écrit. Artisans d'art : Remonter le temps du papier. Reliure : la noblesse de la sobriété. Restaurer l'histoire du livre. Les éditeurs de Poitou-Charentes.
- 115 **MARC DENEYER**  
**MONSIEUR KOBAYASHI**  
En plein hiver au Japon, le photographe raconte une visite chez l'acupuncteur.
- 116 **CALVO, CÉLINE, HERGÉ**  
Jean-Pierre Reynaud, qui expose à Poitiers, nous parle des livres qui ont jalonné sa vie.
- 118 **CALENDRIER DES FESTIVITÉS CULTURELLES**
- 129 **DENIS MONTEBELLO**  
**L'ÉCLADE DE MOULE**  
Un nouvelle page de la série des saveurs.
- 130 **BIBLIOGRAPHIE**

# édito

Les écrivains fouillent les lieux de mémoire, les révèlent parfois et en construisent de nouveaux. Le regard qu'ils portent sur la région Poitou-Charentes nous permet de mieux comprendre son histoire, au travers des sites et des hommes, mais aussi de se projeter dans l'avenir, voire de l'inventer. Cette édition spéciale de *L'Actualité Poitou-Charentes*, réalisée avec une cinquantaine d'écrivains vivants, n'a rien d'un mémorial, au contraire, parce que priorité est donnée à la création et à la découverte.

Si *L'Actualité* est solidement ancrée dans notre région, elle ne cherche cependant pas à se complaire dans quelque fibre régionaliste qui, toujours, tend à figer les choses, à créer des frontières, à susciter le repli sur soi. Si l'on veut parler d'identité régionale, c'est au pluriel et dans le mouvement de la création et de l'échange. Donner et recevoir. S'affirmer et s'ouvrir aux autres.

La diversité du sommaire se fait l'écho de cette volonté. Des tablettes poitevines du <sup>v</sup> siècle à l'édition numérique, de l'émulation littéraire de la Renaissance aux questions les plus actuelles sur l'écriture, on peut aisément trouver les fils conducteurs qui tissent ces pages.

Tous les numéros de *L'Actualité* sont conçus dans cet esprit – décroïsonner et relier –, quelle que soit la nature du dossier, y compris avec ceux qui explorent les sciences et les techniques.

Didier Moreau

## L'actualité

POITOU-CHARENTES

**L'Actualité scientifique, technique, économique Poitou-Charentes est éditée par l'Espace Mendès France avec le soutien du Conseil Régional de Poitou-Charentes et avec le concours du CNRS, de l'ENSMA, de l'Université de Poitiers, de la Ville de Poitiers, du CHU de Poitiers.**

1, place de la Cathédrale 86000 Poitiers Tél. 05 49 50 33 00  
Internet : [www.pictascience.org](http://www.pictascience.org) ■ E.mail : [emf@pictascience.org](mailto:emf@pictascience.org)  
Rédaction – Diffusion : 05 49 51 56 00 ■ Abonnements : voir p. 130

Directeur de la publication : Jean-Claude Desoyer  
Directeur délégué : Didier Moreau  
Rédacteur en chef : Jean-Luc Terradillos

Fondateurs : Christian Brochet, Claude Fouchier, Jean-Pierre Michel

CPPAP : 68 797 ISSN 0983-8856 ■ Dépôt légal : 3<sup>e</sup> trimestre 2001

Conception – Réalisation :

Agence de presse AV Communication - Claude Fouchier

Fred Briand graphiste – Poitiers ■ Menneguerre-Photogravure – Niort  
Imprimerie Sajic-Vieira – Angoulême.

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Une ou plusieurs pages sont omises  
ici volontairement.

Comment la découverte d'un paysage peut déclencher  
la mémoire et donner envie de terminer un roman

Entretien Jean-Luc Terradillos Photo Mytilus

# Le temps de l'écriture est un exil

**A**li Erfan est né à Ispahan en 1946. Exilé politique, cet écrivain vit en France depuis 1981. Ses romans sont traduits en français et publiés par les éditions de l'Aube. En 1992, Ali Erfan était invité en résidence à Niort par l'Office du livre en Poitou-Charentes, la ville et la bibliothèque municipale. Nous l'avions rencontré à cette époque («Exil chez les modernes», *L'Actualité* n°18). Pour suite de la conversation, neuf ans après.

*L'Actualité.* – Pourquoi avez-vous été attiré par Niort?

Ali Erfan. – Avant de venir à Niort, j'avais observé sur une carte qu'une rivière traverse cette ville et finit dans un marais. Cela me faisait penser à Ispahan. Dans ma ville natale coule le Zâyandé-Roud, la «rivière qui accouche», et qui se va se jeter dans les marécages de Gavkhoni.

J'essayais alors de trouver un peu de tranquillité pour terminer un roman situé à Ispahan il y a un siècle, une période de sécheresse et de grande famine. Dans ma jeunesse, j'ai souvent suivi cette rivière de la source aux marécages. Je raconte une histoire d'amour dans ce roman, mais le personnage principal c'est la rivière, comme métaphore de la vie. Etant par nature très mélancolique, j'avais du mal à écrire cette histoire jonchée de cadavres, à concilier la vie de la jeunesse et l'écriture sur les morts. A chaque fois que

j'essayais d'écrire, je vivais tellement dans le roman que ma vie se détruisait, et je ne savais pas comment terminer. J'avais donc abandonné. Pierre Loti est venu à Ispahan à cette époque et ne l'a pas aimée (*Vers Ispahan*), ce

que je comprends. La résidence à Niort m'offrait donc la possibilité de me replonger dans cette histoire sans gêner mes proches.

Un jour, je vais visiter le Marais poitevin en barque. Le guide me dit : «Savez-vous qu'on peut approcher un briquet de l'eau et qu'alors l'eau devient le feu ?» Je ne le croyais pas. «Revenez à 8 h du matin, je vous montrerai.» Une semaine après, je retrouve cet homme dans le marais. Et il fait surgir des flammes de l'eau ! Il m'explique que les végétaux en décomposition produisent un gaz inflammable. Du coup, je me suis souvenu qu'un homme très âgé d'Ispahan m'avait raconté qu'on avait vu une fois le marais brûler. Je venais de trouver le décor exceptionnel pour faire mourir mon personnage. Je suis resté deux jours dans un hôtel du marais et j'ai écrit quinze pages. Ainsi le Marais poitevin m'a permis, par la voie de l'abstraction, de retrouver celui de Gavkhoni.

Pouvez-vous aussi faire abstraction du temps ?

Non. Je vis toujours d'autres temps, pas le présent. Quand j'étais à Niort, je vivais le temps d'Ispahan. Au moment où je vous parle, je vis le temps de Niort. Autrement dit, je vis le temps de l'écriture, le temps de la mémoire.

Voici pourquoi la question du temps est si importante pour moi. Au début, je regardais ma carte de séjour sur laquelle il est inscrit «réfugié politique». Je croyais que j'étais exilé parce que j'étais loin de l'Iran. Je vivais avec mes souvenirs et un hypothétique futur, le retour dans mon pays. Peu à peu et surtout grâce à Joyce, j'ai compris que le critère pour définir l'exil ce n'est pas être loin d'un lieu mais loin d'un temps. Ce n'est pas Ispahan qui me manque, c'est mon enfance. Ce n'est pas l'Iran qui me manque, c'est ma jeunesse.

■ Ali Erfan a publié récemment aux éditions de l'Aube : *Les Damnées du paradis*, 1996, *La 602<sup>e</sup> nuit*, 2000, et, en poche, *Le Dernier poète du monde*, 2000



Je cherche le temps de mon enfance et de ma jeunesse. J'ai aussi compris que lorsqu'on parle d'un temps, on vit ce temps.

Et quand vous écrivez ?

L'expérience vécue devient l'expérience de la narration. C'est l'extase de l'écriture, c'est-à-dire l'intemporalité. Quand on écrit, on vit ailleurs, dans un irréal qui n'a pas de temps. Pour moi, le temps est la question principale de la littérature. J'ai appris cela dans l'exil. Si j'étais resté en Iran, j'aurais été un exilé de l'intérieur.

Je me souviens d'une conversation avec Georges-L. Godeau dans sa maison du Marais Poitevin. Il me disait : «Vous ne croyez pas que grâce à l'exil on peut mieux comprendre l'autre et oublier la frontière ?» Je sais maintenant que la littérature est un exil volontaire. Quand je suis dans le temps de l'écriture, je suis en exil. ■

#### LE CHOIX D'ALI ERFAN

*La Mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paul Ricoeur, Seuil, 2000

*Soleil Noir*, Julia Kristeva, Folio Gallimard, 1987

*La Chouette aveugle*, Sadegh Hedayat, José Corti, 1953

«Nul n'aurait pu  
dire si la flamme  
était mouillée  
ou l'eau  
incandescente»

Comment croire cela ? En pleine nuit lunaire la barque avançait sur le marécage. Je voyais la silhouette de Toubib plonger sa perche dans les eaux du marais, puis, s'y appuyant de tout son poids, l'enfoncer dans le limon et repousser la barque plus avant. Le marais maugréait, ou peut-être gloussait-il. Sa voix crevait à la surface avec un glou-glou profond. Toubib se penchait pour approcher la torche de ces bulles, le marais offrait sa gueule, il avalait la torche. Et je vis, de loin en loin, la flamme chaude de ces eaux bondir dans le bleu glacé de la lune ; et je fus certain qu'il ne s'agissait plus d'une fable ; le marais était le corps de Ghaffar ; et il brûlait, il subissait le supplice des bougies ; et l'ombre des berges mouvantes se mariait à l'eau triste et grise des marécages ; et sur la tête du serpent argenté affluait une brume d'un bleu tendre vaporeux ; au-delà, la flamme écarlate dansait.

Le corps de l'eau se consumait, elle en devenait folle ; car l'eau était un vin vieux où fermentaient les feuilles mortes, avec le cadavre de Ghaffar ; elle était un miroir au reflet enflammé où dansait le visage de Banou ; et nul n'aurait pu dire si la flamme était mouillée ou l'eau incandescente.

La nuit non plus, dans ce tableau, ne restait pas inerte. Elle était serrée au cœur de chaque particule ; et elle enserrait dans son cœur chaque fragment du monde. Elle enténébrait la surface des eaux ; elle rehaussait l'éclat du feu. La nuit, voile de la beauté, rideau posé sur la mort, était animée d'une douce brise ; elle mélangeait dans sa danse nuptiale la crête des flammes avec les vapeurs en suspension et les fumées charbonneuses du marais embrasé. Comment croire cela ?

La nature rêve à la perfection de nos songes de fusion. L'eau s'est unie avec le vent avec la terre et le feu ; et leur vivante étreinte offre tangible la vérité de la mort ; sa beauté éternelle ; et l'amour enfin possible. Ainsi se trouve pétri un monde que ne séparent pas les sexes, un monde où masculin et féminin disparaissent en se fondant l'un dans l'autre.

Ali Erfan, *Le dit de l'amour*, extrait d'un roman à paraître.